

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le départ de nos ministres pour Ankara

Notre confrère le « Tan » apprend que le général Ismet Inönü, président du conseil, ainsi que les ministres de la Justice, des T. P., de l'I.P., de la D. N. qui se trouvent aussi à Istanbul, partent pour Ankara, par le train de ce soir

### Nos jeunes marins font un stage à bord des navires suédois

Les neuf jeunes gens désignés par les administrations des Voies maritimes et de l'« Akay » ont commencé leur stage à bord des bateaux suédois qui ont été de passage par Istanbul.

### Le Prof. Giese est parti

Le savant linguiste allemand, professeur Giese, est parti, hier, rentrant dans son pays, par le paquebot Principessa Maria.

### La Bulgarie achète des étalons en Turquie

MM. Nicolas Platikanoff, directeur de la section de l'élevage du ministère bulgare de l'Agriculture, et le Dr. Ognianoff, spécialiste, sont arrivés en notre ville en route pour les haras de Karacabey. Ils comptent y acheter des étalons pour les haras bulgare de Soumou. Par contre, nous achèterons en Bulgarie des boeufs étalons.

### Les tremblements de terre d'hier en Anatolie

Ankara, 21 A. A. — D'après les renseignements fournis par l'Institut météorologique, on a ressenti, aujourd'hui, à 13 heures 42, une violente secousse sismique horizontale d'une durée de 30 secondes et une autre verticale, à 14 heures 24, d'une durée de 10 à 15 secondes.

Safranbolu, 21 A. A. — Aujourd'hui, à 14 heures moins 10 minutes et à 16 heures 30, il y a eu des secousses sismiques. Il n'y a pas de dégâts.

Cankiri, 21 A. A. — Aujourd'hui, à 13 heures 45 minutes, il y a eu un tremblement de terre suivi d'un autre à 14 heures 30 minutes.

Cankiri, 21 A. A. — Entre 15 et 16 heures, il y a eu deux secousses sismiques. Les quatre autres qui se sont produites dans la journée ont été ressenties dans tout le vilayet.

### Les premières neiges en Anatolie

Sark Karahisar, 21 A. A. — Il pleuvait. Hier, il a neigé sur les montagnes situées à 30 km. de la ville.

Aksaray, 21 A. A. — Il continue à faire froid. La neige est tombée sur la montagne Hasanaga. La moisson n'étant pas encore rentrée, on craint que le froid ne l'endommage.

### L'état de santé de M. Titulescu

Saint-Moritz, 22 A. A. — Le bulletin de santé publié, hier après-midi, et signé par les professeurs Abrami et Ciuca et par les docteurs Brustlein et Ruppner, dit :

« Les examens pratiques permettent d'affirmer que l'anémie aigue dont M. Titulescu est atteint est la conséquence d'une maladie spontanée dont le début remonte aux derniers jours de juillet.

Les réactions sanguines, à la suite de la transfusion, présentent un caractère favorable et permettent d'espérer une amélioration de l'état du malade qui reste toutefois très sérieux. »

### Une collision

Marseille, 22 A. A. — Un train et un autocar ont eu une collision. On compte dix morts et plusieurs blessés graves.

## La résistance des défenseurs de l'Alcazar semble faiblir

### Largo Caballero se rend à Tolède pour contrôler les positions des gouvernementaux

### Des avions nationalistes survolent Madrid invitant la population à renoncer à la lutte

Le général Mola a précisé, dans une communication à la radio, que l'attaque contre Bilbao sera déclenchée vendredi, à une heure du matin, au cas où la ville n'aurait pas opéré entretemps sa reddition.

Néanmoins, on signale que, dès à présent, la pression des troupes nationalistes s'est accentuée autour de Bilbao et que le front des « Rouges » a été même brisé en plusieurs points. La résistance n'est réellement vigoureuse que devant Eibar, ville industrielle, située à mi-chemin entre San Sebastian et Bilbao. Toutes les routes conduisant à Eibar sont occupées par les nationalistes, et l'on s'attend à ce qu'une lutte acharnée soit livrée pour la possession de ce point stratégiquement important.

Le correspondant de l'Agence Havas à Valladolid confirme la nouvelle que nous avons été les premiers à donner hier, de l'occupation par les nationalistes des barages du Lozoya, qui ravitaillent Madrid en eau, et de la localité même de ce nom, à soixante kilomètres exactement, au nord de la capitale. Jusqu'à la semaine dernière, Lozoya servait de quartier général aux gouvernementaux du front de Somosierra.

Le même correspondant signale de nouveaux succès des rebelles dans les monts de la Sierra de Gredos, au point servant de charnière entre les armées des généraux Mola et Franco. Et il ajoute :

« Les colonnes sous le commandement du colonel Yague quittèrent la vallée du Tage et s'engagèrent sur la route menant de Tallavera à Madrid, par la vallée de l'Alberche. Elles défirent les colonnes gouvernementales qui n'offrirent qu'une faible résistance et qui reculèrent chaque jour. »

Que les nationalistes se soient engagés sur la route de Talavera à Madrid, nous le savions depuis quelques jours déjà. N'est-ce pas sur cette voie que se trouvent Santa Olalla et Maqueda, à respectivement quarante et quarante-huit kilomètres à l'ouest de Talavera ?

Mais il resterait à savoir si l'avance effective exclusivement sur cette route, comme semble l'indiquer la dépêche ci-dessus. Cela signifierait une renonciation à marcher sur Tolède, et, partant, à essayer de porter secours aux derniers rescapés de l'Alcazar. Il se pourrait, en effet, que pour des raisons stratégiques, le colonel Yague ait jugé opportun de ne pas se laisser dévier de son objectif principal, qui est et demeure Madrid, par des considérations d'ordre plutôt sentimental.

Mais, en pareil cas, le sort du colonel Moscardos et de ses cadets, abandonnés de tous et même de leurs propres partisans, ne serait-il pas encore plus tragique ?

On avait annoncé, au lendemain de la prise de San Sebastian, que les opérations pour la prise de Madrid dureraient environ trois semaines encore. L'intention des généraux Mola et Franco était d'agir sans hâte excessive, mais aussi sans retard. Jusqu'ici, ils ont été strictement fidèles à ce plan ; l'investissement de Madrid par le Nord a été maintenu en dépit de toutes les contre-attaques des gouvernementaux ; la bataille de la vallée du Tage, au Sud-Ouest de la capitale, s'est achevée par le succès des nationalistes. C'est, à l'heure actuelle, la dernière phase du drame qui s'ébauche. Désormais, chaque coup de canon qui sera tiré, aura une répercussion décisive sur le sort de la capitale pour en hâter ou pour en retarder la fin qui, cependant, paraît inéluctable.

### G. PRIMI

### FRONT DU NORD

### L'avance vers Bilbao

Seville, 22 A. A. — Les troupes du général Mola avançant vers Bilbao ont occupé les villages de Zumarraga, d'Axpeitia, d'Azcoitia et toute la vallée d'Orrio qui domine la ligne de chemin de fer.

Le trafic ferroviaire a repris entre

### Irun et San-Sebastian et entre Irun et Seville.

### Le bombardement d'Oviedo

Madrid, 22 A. A. — Le ministère de la Guerre communique : Sept avions gouvernementaux ont bombardé Oviedo, détruisant une batterie rebelle et incendiant le palais du gouverneur civil.

### En Aragon

Madrid, 22 A. A. — Les troupes gouvernementales avancèrent de quinze kilomètres sur le front d'Aragon.

Seville, 22 A. A. — 500 miliciens gouvernementaux ont été tués dans le district d'Huesca.

### FRONT DU CENTRE

### 25 avions nationalistes survolent Madrid

La ville sera prise dans 4 jours, affirment les proclamations

Ténériffe, 22 A. A. — 25 avions nationalistes ont survolé Madrid pour informer la population de la prochaine attaque de leur ville.

Les proclamations lancées par ces avions précisent que les forces nationalistes occuperont les faubourgs de Madrid dans quatre jours, à la suite du succès de Maqueda.

### Appel de volontaires

Madrid, 22 A. A. — Le gouvernement a lancé un appel pressant aux volontaires pour s'enrôler en vue de la défense de la capitale.

### Dans la vallée du Tage

Seville, 22 A. A. — Sur le front de Tolède, les positions insurgées sont à 80 km. de Madrid à la suite de l'occupation de Santa - Olalla.

Madrid, 22 A. A. — Les rebelles effectuèrent une violente attaque sur le front de Talavera, mais ils furent repoussés.

### La tragédie de l'Alcazar

Madrid, 22 A. A. — Les derniers dé-

## Une victoire du « Frente Popular » signifierait la guerre pour le Portugal

### Une interview de M. Monteiro

Genève, 22 A. A. — Dans une interview au « Journal de Genève », M. Monteiro, ministre portugais des A. E., a déclaré, entre autres :

« Nous sommes convaincus qu'une victoire des communistes ou des anarchistes en Espagne signifierait la guerre pour nous. Le Portugal ne refuse pas de participer aux travaux du comité de non-intervention de Londres à condition que l'on donne satisfaction aux réserves formulées par le gouvernement portugais. »

### Les démarches auprès du Portugal

Genève, 22 A. A. — M. Delbos s'entretint, hier après-midi, avec MM. Eden, Del Vayo, Monteiro et Guido Schmidt.

M. Eden eut également une entrevue avec M. Monteiro.

Les délégués de la France et de l'Angleterre n'ont pas abandonné l'espoir d'assurer la coopération du Portugal dans les travaux du comité de non-intervention dans les affaires d'Espagne.

M. Delbos aura, aujourd'hui, un nouvel entretien avec M. Monteiro.

Genève, 22 A. A. — Exprimant sa fidélité à l'accord de non-immixtion dans les affaires d'Espagne, M. Monteiro, délégué du Portugal estime que Lisbonne ne peut pas participer au co-

### fenseurs des ruines de l'Alcazar résistent toujours, mais on sent qu'ils faiblissent.

Les milices gouvernementales, armées surtout de lance - flammes et faisant largement usage de dynamite, avancent lentement, mais sûrement à travers les ruines du château.

Largo Caballero est venu à Tolède pour contrôler les positions des troupes gouvernementales.

Des avions qui ont paru sur Tolède ont été immédiatement repoussés par les avions gouvernementaux.

### La région de Badajos est entièrement aux mains des nationalistes

Seville, 22 A. A. — Les troupes nationalistes s'emparèrent du dernier centre de résistance des marxistes dans la province de Badajoz, Jerez de los Caballeros, libérant ainsi entièrement la frontière du Portugal.

### FRONT MARITIME

### Les nationalistes occupent Ibiza

Seville, 22 A. A. — Les rebelles partis de l'île Majorque, qui débarquèrent à Ibiza, sont déjà presque complètement maîtres de cette île.

### A L'ARRIERE DU FRONT

### Les anarchistes demandent la démission de M. Caballero

On apprend que les anarchistes demandèrent à Largo Caballero de démissionner afin de constituer un comité de défense nationale. Ce comité nationaliserait toutes les industries et ordonnerait la mobilisation des hommes de 17 à 40 ans pour faire face à l'avance des troupes du Colonel Yague sur le front de Talavera.

### Les exécutions

Madrid, 22 A. A. — Alonzo Salazar, ex-ministre, a été condamné à la peine capitale et passé par les armes.

### Les fournitures d'armes de la Belgique

Un capitaine espagnol égare sa serviette...

Bruxelles, 22 A. A. : On découvrit des pistolets et des revolvers non immatriculés et de nombreux documents concernant la fourniture de mitrailleuses lourdes et légères, de fusils, de grenades, de bombes d'aviation et d'autos blindées destinées à l'Espagne, semble-t-il.

En effet, on découvrit, le 16 crt., dans la gare centrale d'Anvers, une serviette qu'un capitaine espagnol, agent diplomatique en Belgique, perdit dans le train de Bruxelles. Elle contenait des documents relatifs à des tractations avec diverses personnalités de Bruxelles, de Liège et d'Anvers relatives à la fourniture d'armes à l'Espagne.

C'est à la suite de l'instruction ouverte que lesdites armes furent trouvées.

### Les délégués des communistes tchèques

Prague, 21. — La délégation envoyée en Espagne par les communistes tchécoslovaques est rentrée à Prague. Elle fera un rapport sur son voyage, au cours de l'assemblée du parti communiste tchéco-

### La XVII<sup>me</sup> Assemblée de la S. D. N.

## La commission de vérification des pouvoirs a référé à l'Assemblée le cas des délégués de l'ex-Négus

Genève, 22 A. A. — La 17<sup>ème</sup> session de l'assemblée de la S. D. N. s'est ouverte, hier, dans une atmosphère fiévreuse, accrue encore par l'arrivée de l'ex-Négus, venu de Londres en avion.

### La séance

La participation des délégations et du public était très forte. Tous les pays de l'Europe à l'exception de l'Italie et de la Grèce étaient représentés par leurs ministres des A. E. Celui de Hongrie est attendu aujourd'hui.

Les sièges des délégués italiens sont restés vides.

Les sièges des Ethiopiens étaient occupés par les envoyés du Négus.

### L'allocation de M. Rivas Vicuna

Dans son allocution inaugurale, M. Rivas Vicuna, président du conseil de la S. D. N., déclara notamment :

« Un long et sanglant conflit, la situation trouble en Europe et l'accroissement des armements sont autant de soucis graves qui alarment la S. D. N. Sa tâche principale est et reste toutefois d'assurer la paix. Le ciel est assombri de nuages et les consciences sont plus troublées que jamais, et c'est pourquoi il faut liquer en ce moment toutes les forces et tous les esprits. »

### Le contrôle des pouvoirs

L'assemblée a élu ensuite par 44 voix sur 49 M. Saavedra Lama (Argentine) à la présidence de l'assemblée.

Dès le début de la séance, le délégué éthiopien, M. Afre Work, demanda la parole. Il insista pour que le comité du contrôle des pouvoirs fut élu contrairement à la coutume, au scrutin secret. On déféra à ce désir. Le comité se trouve composé comme suit :

MM. Eden (Angleterre), Delbos (France), Litvinov (U. R. S. S.), Osus-

ki (Tchécoslovaquie), T. R. Aras (Turquie), Tudela (Pérou) et Jordan (Nouvelle-Zélande).

Ce comité s'est réuni tout de suite pour se donner un président.

Les pleins pouvoirs de tous les délégués ont été validés, sauf ceux des membres de la délégation éthiopienne qui demeurent en suspens. La commission a décidé, en effet, de référer le cas à l'Assemblée. La commission n'a pas cru devoir empêcher la délégation éthiopienne de siéger en attendant que son cas soit réglé.

L'Assemblée est convoquée à nouveau pour ce matin à 10 heures.

### Le cas de M. Jèze

Paris, 22 A. A. — La délégation éthiopienne avait présenté M. Gaston Jèze au nombre de ses délégués. Sur la demande du gouvernement français, ce dernier a renoncé à cette qualité, un ressortissant français ne pouvant être le délégué officiel d'un autre Etat. Toutefois, il pourra continuer à servir de conseiller à l'ex-Négus.

### Pessimisme à Paris

Paris, 21 A. A. — Les difficultés qui se sont manifestées, hier, à Genève, relativement à la question de l'admission ou de l'exclusion de la délégation éthiopienne incitent les journaux de ce matin à s'occuper avec un pessimisme plus ou moins prononcé des perspectives de la session genevoise.

Tous les journaux envisagent la possibilité de graves difficultés et même d'incidents, vu qu'on n'a pas réussi, hier, à trouver huit Etats pour siéger à la commission de la validation des pleins pouvoirs.

Le « Journal » estime que le principal danger d'une admission de la délégation éthiopienne consiste en ce que la S. D. N. exclurait de cette façon l'Italie de la collaboration européenne.

### L'agitation ouvrière en France

### Nouvelles revendications

Paris, 22 A. A. — Les machinistes et les chauffeurs des usines du textile à Roubaix-Tourcoing demandent une augmentation des salaires et menacent d'arrêter les machines s'il n'est pas donné suite à leur demande jusqu'à mercredi. Dans ce cas, plus de 60.000 ouvriers seraient réduits au chômage.

### Le Dr. Goebbels à Athènes

Athènes, 22. — Le Dr. Goebbels a rendu visite hier, dans la matinée, au président du Conseil grec, M. Metaxas, et a eu avec lui une longue entrevue. M. Metaxas a déclaré ultérieurement aux représentants de la presse que la conversation avec le ministre allemand a été très amicale. Le Dr. Goebbels a témoigné d'un vif intérêt et d'une profonde compréhension pour les problèmes de la Grèce.

Dans la journée d'hier, le Dr. Goebbels a également rendu visite au directeur du bureau de la presse et à l'explorateur d'Athènes, M. Kotzias.

### Les réfugiés espagnols en France

Paris, 22 A. A. — Le maire de La Rochelle a adressé une circulaire aux réfugiés espagnols où il demande qu'ils s'abstiennent de toute activité politique.

### L'embargo sur deux vapeurs espagnols à St-Nazaire

Paris, 22 A. A. — Depuis samedi soir, deux autres navires espagnols sont aux amarres devant Saint-Nazaire, Santa Cruz et Capricorn.

Le commandant du port demanda que les navires entrent dans le port intérieur d'où ils ne devront repartir qu'après un contrôle par les autorités douanières et avec la permission de la police.

Les capitaines des deux navires ont donné suite à cette demande.

### Lafin de la saison des pluies en Ethiopie

### Une grande cérémonie aura lieu le 27 courant

Addis-Abeba, 21. — Les réjouissances annuelles à l'occasion du « Maska » (la fin de la saison des pluies), ont été entamées par des cérémonies religieuses qui auront leur couronnement le 26 et 27 courant, lors d'une célébration solennelle à laquelle assistera le vice-roi.

Il y aura un double défilé devant le maréchal Graziani, de la garnison de la capitale et de la population précédée par les notables.

La saison des pluies prend fin le 27.

### Les nouvelles habitations indigènes

Le gouverneur a fait entamer la construction des « toucoules » du type destiné aux nouveaux quartiers indigènes de la capitale.

### Les tribunaux

Les indigènes recourent avec la plus grande confiance et la plus grande sincérité aux tribunaux, certains d'y trouver un examen attentif de leurs causes et la justice la plus absolue. La vie indigène s'achemine ainsi vers la normale.

### Enterrer les morts...

Londres, 21. — L'« Observer », parlant de la question abyssine, écrit que la tâche de la Ligue est celle d'enterrer les morts.

Le « Sunday Dispatch » constate que les sanctions de la S. D. N. contre l'Italie ont affaibli le prestige britannique et celui-ci menace d'être encore compromis par toute tentative de patronner l'alliance franco-soviétique.

### Le baron von Neurath à Budapest

Budapest, 22. — Le ministre des affaires étrangères allemand, baron von Neurath, qui se trouve actuellement en Hongrie, a été invité par le régent von Horthy, à une chasse au cerf dans un château des environs de la capitale.

### LA PETITE HISTOIRE Les travestissements de Mahmut II

Le sultan Mahmud II avait souvent des accès de démençe. Or, à l'époque on se servait du fouet, dans les asiles d'aliénés pour calmer les fous. Il suffisait, dans son cas, de prononcer devant lui le mot « yeniceri » (janissaire), pour qu'il revint à lui et qu'il tint un langage posé.

C'est uniquement sa peur qui, par réflexe, lui donna du courage, et il mit fin au règne des janissaires, de crainte que ceux-ci ne missent fin au sien !...

#### Murad VI traque les fumeurs

Une des manies de ce souverain, à moitié déséquilibré, était de se promener sous un déguisement, imitant en cela il est vrai, beaucoup de ses prédécesseurs.

Mais ceux-ci avaient des motifs pour le faire. Murad IV, par exemple, avait recours à ce moyen pour extirper les mouvements révolutionnaires qui duraient depuis quatre ans. Il menait personnellement des enquêtes, à la faveur de tels travestissements et faisait mettre à mort ceux qu'il avait surpris lui-même en train de se livrer à des complots ou à des infractions aux lois. C'est ainsi que, jeune encore, pour contrôler si l'on se soumettait à la loi par laquelle il avait interdit de fumer, il se rendit, une nuit, tout seul, à Edirnekapi et entra dans un café où il comprit que l'on fumait. Il portait le costume d'un deviche.

Il ne fit aucune remarque à ceux qui fumaient, en effet, mais, quand ceux-ci furent partis, il dit au cafetier :

— Alors qu'il est interdit de fumer, comment n'as-tu pas peur d'enfreindre la loi ?

L'interpellé, toisant l'interpellateur, lui dit d'un ton arrogant :

— Comment t'appelles-tu ?  
— Murad.  
— Aurait-tu, au nombre de tes titres la particularité de Khan ?  
— Oui.

Le pauvre cafetier, comprenant qu'il avait affaire au souverain lui-même, s'étendit de tout son long par terre, et se mit à crier.

— Voisins, venez assister à la prière des morts...  
**Mahmut II en négociant**

Quant au sultan Mahmud, dans ses promenades, sous un déguisement, il ne visitait aucun but administratif ni politique. Il le faisait pour s'amuser, traitait dans une boutique comme un simple particulier pour faire des achats et d'autres fois, se rendait à Kâgithane pour y manger du « kebab » comme un employé quelconque.

Un jour, vêtu comme un négociant de classe moyenne, il fit un tour en ville en compagnie du grand-vizir Bendirli Ali pacha, qui, lui, ne s'était pas déguisé. Le monarque aimait cet incognito parce qu'il pouvait, ainsi, se promener à l'aise, aller partout, sans que tout le monde se levât à son passage. Il était, surtout, joyeux quand il voyait un janissaire, les moustaches redressées, yatağan à la ceinture, passant fièrement à côté de lui.

Ce jour-là, accompagné de son grand-vizir, le souverain s'étant promené pendant toute la matinée, entra dans les magasins pour y faire des emplettes. Se sentant fatigué il manifesta le désir de rentrer au palais par voie de mer. Tous les deux se rendirent au débarcadère de Yemis, et montèrent dans une grande embarcation que l'on dénommait « Dolmus » (pleine, complet), parce qu'elle ne se mettait pas en route, tant qu'elle n'avait pas fait le « plein » des voyageurs qu'elle pouvait contenir. Or, à leur arrivée à bord, le sultan et le grand-vizir étant les deux seuls clients, force leur était d'attendre.

#### Volupté tabagique

Quelques minutes après, vint un troisième voyageur. C'était un homme d'un certain âge, au regard très dur. Il vint s'asseoir à côté du souverain, retira de sa ceinture un fume-cigarette, ainsi qu'un petit sac rempli de tabac et se mit tranquillement à fumer d'un air béat.

Comme le tabac qu'il fumait était d'excellente qualité et que la fumée, qui venait aux narines du monarque, donnait à celui-ci aussi l'envie de fumer, le souverain se penchant à l'oreille de son grand-vizir, lui dit doucement :

— Le tabac que fume cet individu est excellent. Pourrait-on le prier de me permettre de tirer aussi quelques bouffées ?

Le grand-vizir, sachant à quel point les vieux fumeurs ne sont pas commodes quand il s'agit de partager, répondit tout doucement ainsi :

— Majesté, on ne peut lui adresser une telle proposition. Il est capable de nous injurier et de dire quelque chose qui déplairait à Votre Majesté.

— Que peut-il dire ? Tout au plus, il nous opposera un refus et je ne m'en formaliserai pas.

— Comme vous voudrez, Majesté, mais, je le répète, le vieux va se mettre en colère.

— Tant pis, j'ai une telle envie de fumer, que j'insiste.

— J'ai fait mon devoir en vous présentant, j'exécute vos ordres.

**Une réponse impertinente**  
Mais pendant ce colloque, le vieux avait fini de fumer et il avait remis à sa place étui et tabac.

L'embarcation qui avait quitté le dé-

## Modernisme

L'un de mes amis m'engagea à rendre visite à une famille avec laquelle il avait même un lien de parenté. Chemin faisant, il m'informa qu'elle disposait d'une certaine fortune et qu'il y avait notamment une jeune fille qui était très gâtée parce qu'enfant unique.

Cette famille, après fortune faite, avait abandonné une maison qu'elle possédait aux environs de Yedikule, l'avait louée et elle avait déménagé dans un immeuble à appartements de Beyoğlu.

C'est en écoutant les éloges de la jeune fille, que nous frappâmes, mon ami et moi, à la porte d'un appartement du dernier étage de l'immeuble.

Une femme portant une robe de couleur bleu mauve et un tablier nous ouvrit la porte. A peine dans le vestibule, une odeur d'encens brûlé nous prit à la gorge. Nous avançâmes au milieu de la fumée dégagée par le brûle-parfums. Par terre, il y avait de grands tapis. Sur les murs, des tableaux reproduisant des versets du Coran. Dans les coins, sur des étagères, de grands vases et, dans un angle de la pièce, une cuvette et pot à eau de très ancien modèle; tout à côté, était un porte-manteaux moderne, sur lequel nous nous débarrassâmes de nos chapeaux.

Nous entrâmes au salon. Le mobilier est de style cubiste. Aux murs, de beaux tableaux parmi lesquels ceux portant des inscriptions tirées de versets du Coran. Tout près de la porte, il y a une machine à coudre qui voisine avec un appareil de T. S. F., couvert d'une housse de soie.

Pendant que je jette un coup d'oeil sur l'ameublement, une femme d'un certain âge fait son entrée par une porte vitrée, la tête couverte d'un voile. Au devant d'elle, se précipite mon camarade pour lui embrasser la main. J'en fais autant.

Ce n'est pas pour médire, mais elle n'est pas la dame de maison qu'exige le salon où nous sommes. En effet, après les saluts et compliments d'usage, elle nous dit :

— Ma fille est en train de prendre son bain. Excusez-nous de vous faire attendre.

Ceci dit, elle sortit.

On nous sert le café.

Ayant entendu du bruit dehors, la servante laisse à la plateau où les tasses à café sont rangées et, courant vers la porte vitrée, l'ouvre. Se penchant jusqu'à terre, elle livre passage à la jeune fille qui fit ainsi une entrée sensationnelle. Tout en grasseillant, elle s'enquiert de l'état de notre santé, et la conversation s'étant arrêtée net, elle se leva tout à coup comme si elle venait de se rappeler quelque chose de très important et elle se plaça devant l'appareil de la radio.

Tout en cherchant un poste, elle causait.

— J'aime beaucoup la musique, dit-elle, malheureusement, et alors que je prends les postes du monde entier, je n'arrive pas à entendre un morceau de musique capable de m'éveiller.

Pendant dix minutes, nos oreilles furent déchirées par les parasites résultant de la recherche des postes.

Aucune audition ne plut à la jeune fille. Elle ferma l'appareil avec rage.

Elle nous parla de cinéma ; elle assista à la projection des tout derniers films ; aucun ne lui a plu. Elle s'est plainte ensuite de n'avoir pas pu trouver un seul appartement confortable ; elle s'en prit aux modestes et en un mot elle s'est plainte de tout...

A la fin, tournant la tête, elle se mit à bâiller.

Considérant cette attitude comme toutes ses attitudes précédentes, comme celle de la nouvelle société, nous avons pris congé.

Je n'aime pas la médisance. Mais que dites-vous de la suffisance, après coup, d'une jeune fille, ou si vous préférez, d'une parvenue ?

#### (De l'« Akşam »)

### L'ENSEIGNEMENT des écoles primaires

La commission chargée de l'élaboration et du mode d'application du programme d'études des écoles primaires, a terminé sa tâche. Le programme sera appliqué à partir de l'année scolaire actuelle et pendant huit ans.

On a simplifié, dans ce nouveau programme les études d'histoire naturelle et de mathématiques. Les leçons de calligraphie seront données à part ; par contre, les leçons d'art ménager à l'usage des filles ont été renforcées.

barcadère se trouvait par le travers de Bahçekapi. Le souverain, n'y tenant plus, dit à son voisin :

— Le tabac que vous venez de fumer est excellent. Si vous m'en donnez une pincée, je le fumerai avec plaisir et je vous récompenserai de m'avoir rendu ce service.

Le vieux, après avoir toisé celui qu'il prenait pour un négociant, lui dit verbalement :

— Quant on aime à ce point le tabac, on en a toujours sur soi !

Cette réplique mit le souverain dans une telle colère, que, chemin faisant, il ruminait en lui-même sa vengeance et se proposait, à peine arrivé à destination, de faire trancher la tête à l'impertinent.

Sans l'intervention du grand-vizir, qui réussit à apaiser Mahmud II, le vieux fumeur aurait eu, certes, cette fin.

(Du « Cumhuriyet »)

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### Les noms des rues

D'ordre du ministère de l'Intérieur, les noms de rues qui ne sont pas nationaux devront être changés. Une commission se réunira à cet effet avec la participation d'un membre du conseil permanent de la ville et plusieurs fonctionnaires de la Ville. Il y a 6.200 rues en notre ville, dont il faudra réviser les noms. Une liste des anciens noms et des nouveaux qui sont proposés par la Commission sera adressée à Ankara.

Parmi les noms que l'on devra bannir, il y a la série de ceux qui comportent des épithètes comme « Seyk » et autres semblables.

### Une émission de timbres nouveaux

Des timbres avec surcharge sont en voie d'impression, à l'occasion de la signature de l'accord de Montreux au sujet des Détroits. La surcharge portera la date de la signature du traité et les timbres qui en seront revêtus seront de diverses valeurs.

## LA MUNICIPALITE

### Le palais de Yıldız

Le ministère des Finances avait cédé à la Municipalité, l'un des pavillons du palais de Yıldız, le « Mirasim Kiosk », et le jardin attenant. La Ville, à son tour les avait sous-loués à un fermier M. Mario Sera, pour en faire un Casino. Depuis, bien des années sont passées ; les destinées du Casino, on le sait, ont été éphémères. Mais le ministère des Finances continue à considérer comme en vigueur le contrat entre la Municipalité et le fermier — et d'exiger en conséquence sa part de rentrées.

Or, l'aile en question du palais a été aménagée ces temps derniers pour servir de siège aux conférences internationales — ce qui est une confirmation officielle de ce que la Municipalité n'en tire plus aucun profit. Mais le ministère des Finances n'en veut rien savoir... Sa thèse est que si la Municipalité ne sait pas exploiter la concession qui lui a été accordée, c'est au tant de perdu pour elle, mais qu'il n'y a aucune raison pour qu'il renonce aux avantages qu'il aurait pu retirer d'une mise en valeur intensive et rationnelle du terrain et des constructions en cause.

On annonce que la question sera soumise à une commission.

En attendant, la Municipalité envisage de louer à nouveau les petites constructions qui se trouvent dans le parc et le parc lui-même. Il est question aussi d'y créer un jardin zoologique, avec l'entrée payante bien entendu. Mais tout cela n'est qu'à l'état de projet...

### Le problème du combustible

Cette année, les premiers froids ont été précoces. On en a conclu — peut-être un peu arbitrairement — que l'hiver sera dur. Est-il besoin d'ajouter que cette opinion est surtout celle des honorables marchands de combustibles ? On est si enclin à prendre ses désirs pour des réalités ! Et comme ces messieurs ont infiniment de logique, ils ont tiré de leurs prévisions la conséquence qu'il s'imposait, en majorant immédiatement le prix du bois et du charbon.

La Municipalité a entrepris immédiatement — avec une vigilance dont il faudrait lui savoir gré — une enquête à ce propos. D'après les constatations qui ont été faites, le stock de charbon et de bois se trouvant en notre ville ou déjà commandé et se trouvant en cours de route, suffit amplement aux besoins de notre ville. D'ailleurs, au cas où il serait déficitaire, on a tout le temps d'en commander encore avant les premiers froids. Rien ne justifie par conséquent une hausse des prix.

Au demeurant, on a constaté toutefois que les arrivages ont été inférieurs à ceux des années précédentes. Il faut voir en cela un effet de la loi sur la conservation des forêts. En revanche, l'hiver précédent ayant été très clément, il reste un stock considérable. Et c'est pourquoi on ne tolérera aucune manœuvre de la part des accapareurs et des spéculateurs.

Du moins, on l'affirme de façon fort catégorique dans les milieux de la ville...

### Le « salon » des voyageurs

La réforme des installations et du

fonctionnement des services du « salon » des voyageurs est toujours à l'ordre du jour. Néanmoins, aucune décision définitive ne sera prise à cet égard tant que le directeur de ce service ne sera pas rentré de son voyage d'études en Allemagne. Et nous avons dit que son absence ne sera pas inférieure à six mois... Autant dire que la situation actuelle (et tant décriée) du « salon » n'est pas près de changer.

Cependant quelques améliorations de détail ont été décidées. C'est ainsi que les tables attenantes au « salon » de Tophane seront transférées ailleurs. Quelques réformes du même genre introduites à Galata pourraient contribuer à rendre moins désagréable le premier contact avec la ville des voyageurs venant de l'étranger.

### La réparation des mosquées

On sait qu'une liste des mosquées de notre ville devant être réparées cette année, a été dressée par la direction de l'Evkaf. Les travaux de réfection d'une partie d'entre elles ont commencé.

Outre les grandes mosquées historiques qui sont autant de monuments du vieil Istanbul, l'Evkaf a entrepris la remise en état de certaines petites mosquées de second ordre, au point de vue archéologique, mais qui sont fréquentées par des communautés relativement nombreuses. Tel est le cas pour la mosquée d'Agacami, à Beyoğlu, qui depuis plusieurs mois a disparu derrière un vaste échafaudage entouré de plaques de tôle, et pour la mosquée de Sinanpaşa à Besiktas. Cette dernière a subi maintes fois des réparations partielles, mais il s'agit cette fois d'une réfection totale. Notamment, tout le crépiage extérieur a été enlevé, mettant à nu les briques qui forment les murs ; les travaux effectués à l'intérieur, ne sont pas moins importants.

## MARINE MARCHANDE

### Les vieux bateaux

Les montants offerts pour les vapeurs Bülent, Millet, Firuzan, Gülnihal et Güzel Bandirma, ayant été jugés insuffisants, l'adjudication définitive en a été ajournée. Pour trois de ces bateaux seulement, l'administration des Voies Maritimes serait disposée à se contenter des sommes proposées. Mais elle se réserve d'ailleurs d'étudier plus méticuleusement le cas.

### Après la tempête

La tempête qui faisait rage depuis quelques jours en mer Noire s'étant apaisée, les bateaux qui avaient dû, de ce chef, remettre leur départ, ont appareillé, hier, pour leur destination respective. Toutefois, les services n'ayant pas été réguliers, des marchandises, surtout celles destinées à l'exportation, se sont accumulées dans certains points où elles attendent leur embarquement.

### Le prix du pain

A partir de demain, le prix maximum du pain a été fixé comme suit : 10,5 piastres le pain de première qualité ; 10 piastres le pain de deuxième qualité ; 15 piastres le pain, dit « frangeole », soit avec une réduction de dix paras pour le pain et de vingt paras pour la frangeole.

### Les cyclistes

On remarque que des cyclistes empruntent les trottoirs au lieu de la chaussée ; d'autres s'accrochent à des voitures de tram en marche, circulent sans avoir le permis et des enfants de moins de huit ans enfourchent aussi des bicyclettes.

Tous ces faits étant contraires aux règlements en vigueur, les agents municipaux ont été chargés de sévir contre leurs auteurs.

### M. Proust à Istanbul

L'urbaniste, M. Proust, est arrivé, hier, à Istanbul. Dans l'après-midi, il s'est rendu à la municipalité et a commencé à travailler.

### La réparation de la Tour de Galata

Avec le crédit de dix mille livres turques qu'on a pu affecter cette année dans le budget municipal, on va procéder aux réparations les plus urgentes de la Tour de Galata, se réservant de les compléter l'année prochaine.

## LETTRÉ DE PALESTINE

### Un entretien avec M. Chelouche, vice-président de la communauté juive de Tel-Aviv

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, Sept. Monsieur Abner Chelouche, vice-président de la Communauté juive de Tel-Aviv, est une personnalité des plus notoires.

Dès son jeune âge, on le voit déjà travailler pour les œuvres sociales avec tout le dévouement qui le caractérise. A-t-on besoin d'un conseil, d'un concours moral ou matériel, M. Chelouche est là prêt à vous rendre service.

Etant convaincu que la jeunesse est l'espoir d'un pays, M. Chelouche se consacre avec une foi indomptable à la création de clubs sportifs pour la jeunesse, afin de lui inculquer l'amour du sport et l'amour pour le pays.

M. Chelouche a été pendant huit ans président de la Maccabi de Tel-Aviv et pendant cinq ans président de la Maccabi palestinienne.

Sioniste de la première heure, M. Chelouche a fondé la Société « Ivri Atzair » (La jeunesse Juive) qui a beaucoup aidé à propager les idées sionistes parmi la masse sépharade éloignée quelque peu du sionisme.

Juge au tribunal de la Municipalité de Tel-Aviv et vice-président de la Communauté juive de Tel-Aviv, M. Abner Chelouche est tout autorisé pour nous renseigner sur les diverses questions qui sont aujourd'hui à l'ordre du jour de l'actualité palestinienne.

### Le problème des réfugiés

La première question que nous lui posons concerne le problème des réfugiés dont la Communauté s'est beaucoup occupé dès les premiers jours en commun accord avec la Municipalité. M. A. Chelouche nous répond de la sorte :

« Le problème des réfugiés a été un bien difficile problème, car du jour au lendemain, il se trouvait sur le pavé plus de 12.000 personnes sans ressources, sans habitations.

Grâce aux efforts déployés par la population juive et ses organisations, les réfugiés ont été placés dans les tentes, dans les jardins publics, dans les clubs et dans des maisons privées.

Le gouvernement a participé aux frais occasionnés pour une somme de 12.000 L.P., tandis que la communauté juive a dépensé plus de 20.000 L.P. Actuellement, grâce à l'aide matérielle apportée par la communauté, une grande partie des réfugiés travaillent dans de bonnes conditions.

De 12.000, le nombre se trouve aujourd'hui, porté à 3.000 personnes qui demandent le secours de la Communauté.

Dans quelques mois on commencera la construction de nouveaux quartiers répartis ainsi : 172 maisons près de Richon le Sion, 75 près de Petah Tikva, 100, du côté de Kfar Saba et d'autres habitations qui contourneront les colonies encerclant la ville de Tel-Aviv. Notre but en construisant ces maisons est de procurer du travail à des centaines de réfugiés et de nous rendre utiles à la population.

### Les Juifs habitant la périphérie de Jaffa

On sait que plus de 20.000 Juifs s'enferment chaque soir dans leurs maisons par suite du couvre-feu qui existe à Jaffa, ce qui leur occasionne de graves préjudices surtout par ces temps de crise.

Aussi avons-nous demandé ce que la communauté a fait auprès du gouverneur pour solutionner cette question qui est d'une grande importance.

M. Chelouche nous déclare : — Plus de 20.000 Juifs habitent la périphérie de Jaffa dans les quartiers Florentin, Chapiira, Keren Atemeni, Givat Herzel et autres.

La population juive de ces quartiers enrichit le budget de la Municipalité de Jaffa, malgré que les frais de cette dernière ne dépassent pas 20 à 25 % des sommes payées par la population juive.

La question du couvre-feu est très importante, car ses habitants sont obligés de rentrer tôt chez eux, ce qui leur cause de graves pertes.

D'ailleurs, une très grande partie des habitants est déjà passée à Tel-Aviv. A cet effet, une commission s'est constituée, composée des représentants de divers quartiers, afin de faire les démarches légales nécessaires pour ressortir de la Municipalité de Tel-Aviv.

Des difficultés sans nombre surgissent de tous côtés, et malgré tout, nous tâcherons de réussir au moins pour le Quartier Florentin qui est le plus important.

### La foi en l'avenir

Comme tout bon Juif, M. Abner Chelouche a grande confiance en l'avenir de la Palestine, car il me dit :

— Nous n'avons pas perdu courage. Au contraire, notre but est de construire notre « Home National » et plus les autres vont détruire, plus les Juifs vont construire sans jamais se lasser.

Regardez les réfugiés. A la place de taudis, ils vont habiter dans des habitations modernes, et au lieu d'une aide sociale provisoire, ils travailleront dans des travaux publics, gagnant ainsi honnêtement et largement leur vie.

## Ainsi va le commerce...

J'ai reçu une lettre signée « Salâheddin, étudiant à la Faculté de Droit ». Mon correspondant occasionnel note que les enseignes qui doivent être suspendues bien en vue aux devantures de certains bureaux de négociants ou certaines boutiques, sont, au contraire, reléguées dans un coin où sont, à dessein, suspendues de travers de façon que l'on ne puisse pas lire l'inscription. Il estime que c'est là une manœuvre destinée à cacher l'identité du marchand et demande à ce que des mesures soient prises pour empêcher de tromper ainsi ! le vrai Turc qui veut acheter de la vraie marchandise turque.

M. Salâheddin a parfaitement raison.

Les règlements municipaux, en imposant l'usage des enseignes, ont eu en vue d'éclairer le client sur les particularités du magasin où il va faire ses achats. Si ces enseignes sont rendues illisibles, par un moyen ou un autre, le but que vise le règlement n'est pas atteint. Il est donc utile que les agents de la police municipale veillent à ce qu'il n'en soit pas ainsi.

Mais ce n'est pas là, la seule fraude à laquelle ont recours ceux qui, dans le commerce, veulent réaliser des bénéfices en marge des usages établis. Tout leur semble permis pour attirer la clientèle: le changement de langage, celui de la physionomie, voire même, celui de la figure par un maquillage savant ! De même que le diction: « Il n'y a pas de porte qu'une clef en or ne puisse ouvrir » exprime une vérité incontestable, l'affût du gain incite les ambitieux à tout sacrifier, dans le domaine matériel et dans le domaine moral pour arriver à leurs fins.

A ce propos, je me souviens qu'étant encore élève, j'étais entré un jour dans la librairie, à l'enseigne « K. Faik », située avenue de la Sublime-Porte et dont le propriétaire était... Krikor Faik ! A cette époque, pour attirer les bonnes grâces du Palais, des Ottomans non-Turcs masquaient leur identité en s'affublant de noms turcs. Krikor avait soin de mettre sur l'enseigne la première lettre : « K » de son nom et ajoutait en toutes lettres celui de « Faik ».

Au moment où j'étais en train de choisir un livre, un « hoca » fit son entrée dans la librairie :

— J'ai vu, dit-il, à votre nom, que vous êtes musulman.

« Je vais vous adresser une prière : je voudrais acheter un Coran. »

Krikor qui s'était précipité au devant du hoca avec force saluts, jusqu'à terre, suivant les usages de l'époque, se tournant vers son commis, lui dit :

— Si tu as déjà fait tes ablutions, apporte le Coran sacré, sinon, je viens de faire mon « namaz », je l'apporterai moi-même.

Il l'apporta et remit le livre sacré au hoca, après l'avoir porté à ses lèvres.

Malgré le temps qui s'est écoulé depuis, je n'ai jamais oublié cette scène, et quand j'entre dans un magasin, la figure de Krikor me revient à la mémoire. Et malgré moi, je dévisage le marchand pour me faire une idée de son identité beaucoup plus que de la nature de la marchandise qu'il va me vendre.

Ainsi va le commerce, cher M. Salâheddin. Il nous appartient dans nos transactions, avant même de penser à ne pas être trompés matériellement, de prendre soin de ne pas l'être moralement aussi.

M. Turhan TAN.  
(Du « Cumhuriyet »)

## Dans la marine italienne

Livourne, 20. — Le contre-torpilleur Gioberto a été lancé.

Castellamare di Stabia, 21. — En présence des autorités et d'une grande foule d'invités, le navire colonial Eritrea a été heureusement lancé ici. Ce bâtiment sera affecté, on le sait, au service dans la mer Rouge.

## Les indemnités gouvernementales

— Le gouvernement payera-t-il des indemnités aux familles des victimes ?

— Il n'y a pas de doute que le gouvernement le fera. On espère d'ailleurs entamer cette question après la cessation des troubles.

## L'arrêt de l'immigration

— Que pense la Communauté juive sur un arrêt éventuel de l'immigration ?

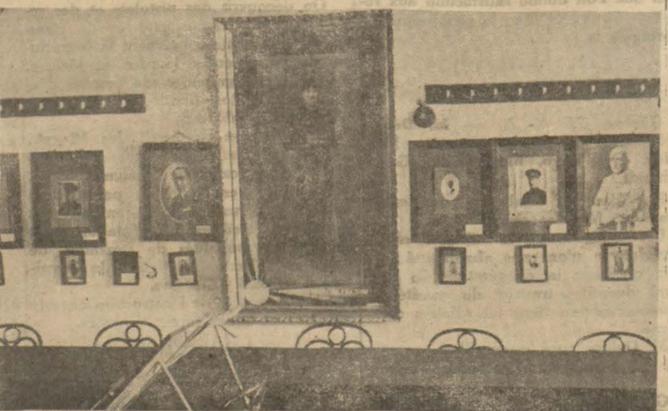
— Notre opinion sur ce point est que le gouvernement ne pourra pas arrêter l'immigration juive vu les conditions des Juifs dans les pays du monde entier, et surtout les stipulations du Mandat. Un arrêt de l'immigration, même provisoire, déclencherait une crise économique dont ses habitants, Juifs et Arabes, subiront les conséquences. La prospérité, en effet, viendra toujours de l'immigration.

— Est-ce que la Communauté fait elle des démarches pour une collaboration judéo-arabe ?

— Nous désirons une entente sérieuse avec les Arabes, mais nous laissons cette tâche à l'organisation sioniste, à laquelle nous faisons partie.

— Sur ces mots, notre entretien se termine, et je prends congé de mon aimable et sympathique interlocuteur.

Joseph AELION.



La classe que l'élève Mustafa Kemal a fréquentée à l'école du « Harbiye »

L'IDOLE de toutes les femmes — Le héros des grands films d'amour **GARY COOPER** dans un film d'une passion intense qui évoque la beauté de l'inoubliable **CHAGRIN D'AMOUR**

# REVE BRISE

(PETER IBETTSON)

avec : ANNA HARDING... le film des amants...

sera à partir de JEUDI SOIR le succès du Ciné MELEK

## CONTE DU BEYOGLU

### Le krach évité

Par BERNARD GERVAISE

En quittant le «Café des Amis», Perdreau titubait comme un homme ivre. Pourtant, il n'était pas ivre mais seulement étourdi, assommé par le poids du malheur qui venait de s'abattre sur lui. En deux heures, tout son argent était passé de sa poche dans celle de trois amateurs de poker dont il avait eu l'imprudence d'accepter l'invitation. Perdreau se flattait d'être de première force à tous les jeux de cartes, principalement au poker. Cette prétention lui coûtait ce soir-là douze cents francs : la totalité de ses appointements touchés en fin d'après-midi chez son patron, M. David (Banque, Change Ordres de Bourse).

Pour le soulagement de son amour-propre ulcéré, s'il avait évidemment soutenu que, s'il avait succombé dans ce tournoi, c'était moins à cause de ses fautes de tactique qu'en raison de la malhonnêteté de ses adversaires, il s'en était aperçu trop tard, appartenant à la détestable espèce des tri-cheurs professionnels. Mais tel n'était pas, pour l'instant, son principal souci. Il songeait plutôt à sa femme, qui attendait l'argent du mois et qu'il faudrait, d'une manière ou de l'autre, mettre au courant de la situation.

Mme Perdreau était de ces personnes, trop nombreuses parmi l'autre sexe, qui ne comprennent absolument rien au délicat mécanisme d'une partie de cartes. Lui expliquer le coup fatal dont son mari avait été la victime, c'était, pour celui-ci, vouloir déchainer la plus épouvantable des scènes de ménage. Perdreau cherchait encore dans son esprit bouleversé le moyen d'éviter cette seconde catastrophe quand il arriva chez lui. En l'apercevant, Mme Perdreau poussa un cri de surprise angossée :

— Mon Dieu ! Tu en as une figure sens dessus dessous, fit-elle. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Le mensonge jaillit des lèvres de Perdreau de façon tellement spontanée qu'il serait injuste de lui en attribuer la pleine responsabilité.

— Si ma figure est sens dessus dessous, ce n'est vraiment pas sans raison, dit-il. Je n'ai pas touché mon mois !

— Tu n'as pas touché ton mois ! s'écria Mme Perdreau.

— Non. Les appointements du personnel n'ont pas été payés. Le patron nous a priés d'attendre...

Il hésita l'espace d'une seconde, cherchant quel délai on pouvait raisonnablement accorder à M. David.

«D'attendre jusqu'au 8, poursuivit-il ensuite.

Il fit encore une petite pause puis ajouta, pour faire la bonne mesure : «Ah ! ça va mal à la Banque ! »

Réflexions faites, cette fable lui parut fort bien trouvée. En huit jours, ce serait bien de la malchance s'il ne pouvait emprunter à des amis les douze cents malheureux francs nécessaires pour satisfaire l'avidité de Mme Perdreau.

Or, il faut savoir de bonnes choses. D'abord que Perdreau habitait à proximité de son travail. Ensuite que la banque David, comme beaucoup d'autres comptoirs financiers de second ordre, vivait d'un achalandage purement local, composé en majeure partie de petits commerçants rebués par l'éloignement ou par le formalisme souvent excessif des grands établissements de crédit.

Il résulte de ces deux faits que les fournisseurs de Mme Perdreau étaient, pour la plupart, les clients de M. David.

Mme Perdreau disposait, certes, d'économies suffisantes pour attendre huit jours et davantage les appointements de son mari, mais, prise d'inquiétude pour l'avenir, elle n'en résolut pas moins de réduire immédiatement son train de vie. Comme il lui déplaisait d'être taxée d'avarice, elle crut aussi devoir exposer au boucher, à l'épicier, au fruitier le motif de ces restrictions.

— Emile n'a pas été payé le mois dernier, dit-elle à chacun. Il paraît que ça va mal chez David.

Propagés de bouche en bouche, ces propos pessimistes eurent bientôt fait le tour du quartier. Les premiers informés se faisaient un devoir de renseigner leurs amis et connaissances. «Vous ne savez pas la nouvelle ? disaient-ils. La banque David est en difficulté. Le personnel attend encore ses appointements du mois dernier !... Hein ! Crois-tu solide ! A qui se fier, grands dieux ! »

Dans la semaine qui suivit, les locataires, plutôt exigeants, de la banque se virent en permanence encombrés de gens qui, tous, présentaient à l'encaissement un chèque équivalent à l'importance de leur dépôt.

De l'autre côté des guichets régnait la désolation. Employés et directeur assistaient sans y rien comprendre à cette débâcle. La même question se pressait sur toutes les lèvres : «Mais,

qu'est-ce qui les prend ! Que se passe-t-il ? » Perdreau, plus que les autres, était atteint, car lui, du moins, devinait les causes de cet affolement et mesurait avec horreur l'étendue de ses responsabilités. Par excès de malheur, personne n'avait voulu lui avancer les douze billets de cent francs grâce auxquels Mme Perdreau eût acquis, et par la suite répandu autour d'elle, une meilleure opinion concernant le crédit de la banque David.

Il vivait ainsi, partagé entre les remords que lui causait le souvenir de sa mauvaise action et la terreur de voir son imposture découverte quand, un après-midi, Octave, le garçon de recettes-geçon de bureau, vint lui dire :

— Y a le patron qui vous demande dans son cabinet. Il n'a pas l'air content.

Perdreau se leva, rempli de sinistres pressentiments. M. David l'attendait, froid et digne.

— Asseyez-vous, dit-il sèchement. Perdreau ayant obéi, le banquier reprit la parole.

«Monsieur Perdreau, dit-il, vous n'ignorez certainement pas que, depuis quelque temps, il souffle sur la clientèle de notre maison un vent de panique qui, pour être tout à fait injustifié, n'en demeure pas moins désastreux. Beaucoup de personnes qui avaient un dépôt chez nous, en ont opéré précipitamment le retrait et c'est ce miracle que nous avons pu faire face à ces massives demandes de remboursement.

Douloureusement surpris par ces témoignages de défiance imméritée, j'ai voulu en connaître la raison, poursuivit M. David. Sur ma demande, une agence de renseignements a ouvert une discrète enquête dont les résultats viennent de me parvenir. Les craintes de notre clientèle sont dues uniquement à des bruits répandus dans le quartier, bruits selon lesquels le personnel de la banque n'aurait pu être payé en temps voulu.

Le banquier s'interrompit de nouveau. Perdreau, à la torture, laissa échapper un gémissement plaintif. Il y eut un silence pénible. Enfin, M. David reprit son discours.

«Or ces bruits, dit-il, ces bruits défamatoires, savez-vous, monsieur Perdreau, qui les a mis en circulation ?... Je vais vous le dire, c'est votre digne épouse... »

Perdreau ne put en écouter davantage. Le cœur débordant de honte et de contrition, il fit à son chef le récit complet de sa faute. Il dit l'imprudente partie de poker, la perte de son argent et le mensonge lâchement imaginé pour détourner de sa tête le courroux d'une femme irascible.

Ayant tout avoué, il se tut prêt à subir la juste punition de son infâme conduite : des injures, peut-être des coups, en tout cas, le renvoi immédiat.

Un laps de temps hors de toute mesure s'écoula ensuite. Perdreau, l'échine basse, attendait la chute de la foudre. M. David, muet, ésmatique, terrible, semblait méditer quelque effroyable vengeance. Soudain, il se leva et vint se planter devant le coupable, plus mort que viv. On le vit extraire de sa poche un portefeuille d'où il tira deux billets de banque, un grand de mille francs et un autre, plus grand encore, de cinq cents francs.

— Tenez, dit-il en remettant les deux billets à Perdreau, voici vos appointements du mois dernier, «ceux que vous n'aviez pas encore touchés ! » Perdreau suffoquait d'étonnement. Il lui fallut une longue minute pour comprendre le dessein de son patron. Celui-ci sacrifiait héroïquement sa rançune et son argent pour faire cesser les rumeurs alarmistes si préjudiciables à la prospérité de sa maison.

Cependant, au moment d'empocher les deux billets qui lui étaient ainsi offerts, un scrupule assaillit l'indigne employé de la banque David.

— Mais, monsieur, vous me donnez trop, dit-il humblement. C'est douze cents francs et non quinze que je gagne chez vous chaque mois.

M. David le regarda une fois de plus, puis, détachant les syllabes, comme un homme qui désire se bien faire comprendre :

— Vous direz à Mme Perdreau que je vous ai accordé de l'augmentation, dit-il.

**JEUNE FILLE sténo-dactylo**, connaissant parfaitement le français et assez bien le turc, l'anglais et la comptabilité, ayant déjà travaillé, cherche place. Bonnes références. Ecrire au journal sous «E. E.»

**A VENDRE**  
Cinq volumes neufs de « Mon Professeur », grande encyclopédie autodidactique moderne illustrée.

S'adresser au journal sous E. M. **LECONS** de français, d'allemand et de piano par professeur diplômé. Prix moyens. Kameriye Cesme Sokak, No. 17 (intérieur 10), Kallioncikuluk, Beyoğlu.

## Vie Economique et Financière

### Le marché du blé est très actif

Au cours de la dernière semaine, influencé par les commandes provenant de l'étranger, le marché du blé à Istanbul, a été très actif. Les exportations concernant surtout les blés durs. En prévision de leur extension, on a demandé de la Thrace et de l'Anatolie, de grandes quantités de ce blé.

### Les raisins d'Izmir

**Standardisation.** — Le glucose. — Récolte et exportation

Dans les premiers jours du mois d'octobre, on tiendra, à Izmir, un congrès au cours duquel on examinera la question du contrôle de nos produits d'exportation et la standardisation des raisins.

L'Organisation des raisins d'Izmir a fait des essais pour retirer du raisin sec le glucose employé par les pharmaciens dans la composition des sirops. Elle a remis la matière au ministère de l'H. P. aux fins d'analyse.

Dans le cas où son utilisation par les pharmaciens serait assurée, la consommation de nos raisins à l'intérieur du pays augmenterait.

Les dégâts que les pluies ont occasionné aux vignobles d'Izmir ont réduit de 10.000 tonnes la quantité de la récolte, laquelle est fixée à 52 mille tonnes.

Les prix sont en hausse. Jusqu'ici, on a exporté 100.000 sacs de raisins.

### La récolte de tabac atteindra 60 millions de kilos

La récolte de tabac est évaluée à plus de 60 millions de kg., ainsi repartis par région :

Régions	Milliers de tonnes
Egée	28
Samsun, Bafra	9
Tokat	4
Trabzon	3,5
Balikesir	2
Kocaeli	4,5
Bursa	4
Edirne	1,5
Vilayets orientaux	1

La récolte de l'année passée s'était chiffrée par 35 millions de kilos.

### Les propriétés inégalables de l'antracite turc

On a remarqué, ces temps derniers, que les établissements officiels n'achètent pas de l'antracite turc de la fabrique de semi-coke de Zonguldak.

La raison est que dans les adjudications on se sert du mot « coke » tout court, ce qui incite ces établissements à s'approvisionner de celui moins cher, fourni par les usines à gaz.

Or, dans un combustible tel que le charbon de terre, il y a lieu de se préoccuper du degré de calorie, de la cendre qu'il laisse après combustion, de la proportion d'eau qu'il contient et de sa facilité à être allumé.

Si l'on recherche toutes ces propriétés, on s'apercevra, très vite, que l'antracite turc est supérieur à tous les autres.

En effet, pour pouvoir brûler le coke, il faut remplir le poêle jusqu'au bord, tandis qu'avec l'antracite, on peut y mettre la quantité désirée, d'où économie.

Alors que, dans le coke, la proportion de l'hydrogène est de 2 à 3 pour cent, elle est de 10 dans l'antracite, ce qui facilite la combustion.

Le degré calorifique de ce dernier est supérieur de 35 à 50 pour cent aux autres combustibles, et sa réactivité est de 119 contre 15 à 30 pour les autres.

Tout en ne perdant pas de vue toutes ces propriétés, on constate, en outre, que l'antracite turc revient moins cher que le coke.

### Le combinat de Kayseri

Le combinat de Kayseri a fabriqué, au cours d'une année, 13 millions de mètres de tissus.

Il a enregistré, d'autre part, 2,5 millions de commandes d'étoffes diverses.

### Le mouvement du marché intérieur durant la 2ème semaine d'août 1936

Le service de la statistique du Turkois communique les chiffres suivants sur le mouvement du marché intérieur durant la deuxième semaine d'août :

**Région d'Istanbul**  
Aucune modification sensible dans l'état général des marchés. Les marchés des céréales et des différentes denrées alimentaires ont tendance à s'affermir. Ceux de la laine et des oeufs restent stationnaires comme par le passé. Les marchés des noisettes et des peaux se font remarquer par leur tendance à la hausse. Les opérations sur le « tiftik » sont assez actives.

On estime que cette année, la récolte d'avoine et de fèves sera inférieure à celle de l'année précédente.

**Région de Samsun.** — Des pluies sont tombées à de courts intervalles dans certaines localités de la région où les tabacs ont eu à en souffrir. La moisson du blé est entièrement achevée.

L'exportation de la récolte nouvelle de noisettes a commencé dans la semaine courant à Ordu, Trabzon et Giresun. L'état général du marché est normal. Le marché des oeufs continue

à être calme.  
**Région de Mersin.** — Durant la semaine, le temps s'est généralement maintenu au beau avec prédominance de chaleur, qui, pourtant, a un peu perdu de son intensité première. La plupart des moissons de céréales ont déjà pris fin. Les champs libérés par les céréales sont préparés pour la prochaine culture de coton.

Le marché des céréales accusé une certaine activité durant la semaine, mais les offres ayant été assez fortes, un léger recul s'est fait sentir dans les prix. Les exportations n'ont pas encore commencé. Les exportateurs ont acheté dans la semaine à la Bourse de Mersin 705.000 kgs. de blé, d'orge, d'avoine, de lentilles et de pois chiches.

D'après les accords commerciaux existant avec les divers pays étrangers, on estime que les exportations de céréales seront très fortes cette année.

**Raisins secs.** — La première quinzaine d'août marque la fin de la saison de vente de la récolte de 1935.

La nouvelle saison de vente commence au 16 août, ce qui explique l'arrêt presque total des transactions concernant les raisins de la récolte ancienne, les ventes de l'ancien stock pour la première quinzaine du mois ayant atteint 6.674 kg. seulement.

Par ailleurs, les ventes concernant ce même stock, depuis le début de la saison jusqu'au 13 août 1936, sont arrivées à 74.298.845 kg.

Le volume de la récolte nouvelle ayant été de 20 pour cent inférieur aux premières estimations, nos exportateurs haussent leurs prix au-dessus des cotations fixées et arrivent même à effectuer des ventes à ces prix élevés. On en déduit que la récolte nouvelle se vendra à de meilleurs prix que la précédente.

Nous donnons, ci-après, les prix comparés des deux dernières semaines d'août et ceux de la première quinzaine de ce même mois, pour 1935 :

1ère sem. Août 1935		2ème sem. Août	
8,25	— 8,50	9	— 8,25
8,75	— 9	8	— 8,50
9,50	— 9,75	9	— 9,25
11	— 11,75	10	— 11,75

Le marché de la récolte 1935 a été

1ère sem. Août 1935		Août 1936	
8,25	— 8,50	8	— 8,25
8,75	— 9	8,25	— 8,50
9,50	— 9,75	8,75	— 9,25
11	— 11,75	9,75	— 10,75

Le marché de la récolte 1935 a été

Ce qui fut INOUBLIABLE....  
Ce qu'on n'OUBLIERA JAMAIS....

## LES BATELIERS DU VOLGA....

avec : PIERRE BLANCHAR, VERA KORENNE et CHARLES VANEL

BIENTOT AU CINE IPEK

clôturé avec les prix indiqués ci-dessus.

Du 16 août 1936, date du début des exportations, au 8 août, soit une semaine avant la fin de cette saison, le volume des exportations totales a atteint 74.253 tonnes, contre 49.031 tonnes en 1934.

Parmi les pays acheteurs, l'Allemagne vient en tête avec une importation de 40.175 tonnes, puis vient l'Angleterre avec 14.128 tonnes, puis la Hollande et la Belgique, avec, respectivement 8.468 et 3.475 tonnes chacune.

(La fin à demain)

## ETRANGER

### La Foire du Levant

Bari, 21. — Le secrétaire du parti, arrivé dans l'après-midi, venant de Lecce, a visité la Foire du Levant où la foule des visiteurs lui a ménagé une réception enthousiaste et a acclamé le Duce. Après une longue et minutieuse visite, le secrétaire du parti a exprimé ses vives félicitations à l'organisateur de la Foire.

La VIIIème Foire du Levant est caractérisée par le succès le plus vif, au point de vue de l'organisation, comme aussi à celui de l'affluence des visiteurs. Le succès des manifestations organisées à l'occasion de la Foire s'ajoute à celui de la Foire elle-même. Les dirigeants, les missions étrangères et les membres du corps diplomatique sont unanimes à témoigner de la réussite de la Foire. Des articles enthousias-

tes ont été adressés à ce propos à leur journaux par les correspondants de presse roumains, polonais, tchécoslovaques et hongrois.

### Le mouvement du port de Naples

Naples, 21. — Le mouvement du port a été intense hier. Le vapeur **Nazario Sauro** a ramené de Massouah, mille soldats et ouvriers rentrant de l'Afrique Orientale.

D'autre part, le navire à moteurs **Saturnia**, a ramené de New-York de nombreux passagers et une centaine d'avant-gardistes, rentrant d'une croisière en Amérique du Nord. Le **Victoria** et le vapeur anglais **Orion**, ont également fait escale dans ce port.

### L'Exposition Nationale italienne de la Radio

Milan, 20. — Le ministre Benni a inauguré la VIIIème Exposition Nationale de la Radio.

### TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
an	Ltqs.	an	Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,—



L'entrée de la Foire Internationale d'Izmir

## MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

### DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 23 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

Le n/m CILICIA partira Mercredi 23 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

ISEO partira jeudi 24 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

QUIRINALE partira Vendredi 25 Septembre à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

BOLSENA partira Samedi 25 Septembre à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne et Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira Lundi 29 Septembre à 12 h. pour Salonique, Smyrne, le Pirée, Patras, Athènes, Brindisi.

ABBAZIA partira mercredi 30 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	"Hermes", "Triton", "Merope"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 20-25 Sept. dn 26/9 ou 3/10 du 5 au 10 Oct. du 10 au 15 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ceres"	" "	" "
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	"Hermes", "Ceres",		

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La grande querelle de la droite et de la gauche

M. M. Zekeriyâ, constate, dans le "Tan", que nous vivons une des plus grandes crises de l'histoire. Et il ajoute :

« La querelle de la droite et de la gauche n'est pas nouvelle. Elle existait dans l'ancienne Egypte, dans la Grèce ancienne et à travers tout le moyen-âge elle a divisé l'humanité en deux camps. Mais alors, la lutte des classes portait d'autres noms et revêtait d'autres formes. Aujourd'hui, tous les voiles qui la recouvraient sont tombés. »

Tout d'abord, la guerre mondiale a intensifié les querelles de classes dans tous les pays capitalistes. Les événements de l'après-guerre les ont encore approfondies. Finalement, le monde entier est divisé aujourd'hui en deux camps.

Au début, la lutte des classes se déroulait à l'intérieur des frontières.

Les partis qui présidaient aux destinées des pays se groupaient suivant les classes auxquelles ils appartenaient. Ils aspiraient à faire triompher leur idéologie en venant au pouvoir. Même l'activité des communistes qui travaillaient au renversement du régime demeurait limitée à l'intérieur des frontières. Staline travaillait à l'édification de l'Etat socialiste en Russie seulement et dit que « chaque pays doit établir son propre régime. »

Mais la crise a accentué les querelles de classes. Les gauches se sont renforcées. Les démocraties ont témoigné de beaucoup de faiblesse. Les Parlements se sont trouvés en présence de nouvelles difficultés insurmontables. Devant le renforcement des chances de victoire des partis révolutionnaires, les droites se sont unies, ont eu recours à la dictature. On a écarté les idées qui sont le legs de la révolution française et qui s'étaient répandues dans le monde entier. On a fondé les fascismes.

Finalement, la guerre civile qui a éclaté en Espagne a eu pour effet d'entraîner les pays hors de leurs frontières et de porter la lutte des classes sur le terrain international. En Espagne, le fascisme et le communisme sont aux prises. La lutte s'achèvera par la venue au pouvoir de l'un de ces tendances.

... La leçon de ces événements est qu'une guerre future pourrait se livrer non plus entre les nations, mais par-dessus les frontières, entre les classes des diverses nations. La querelle entre la droite et la gauche s'est à ce point envenimée. Les plus grands malheurs pourraient en résulter pour l'humanité. »

## Mon maître, vous retardez !...

Nous avons publié récemment les déclarations de M. Hüseyin Cahid Yalman, au "Tan", au sujet de nos écoles. Elles sont vivement critiquées par M. Burhan Cahit, dans l'"Açik Soz" :

« C'est grâce à sa plume que nous avons appris à goûter les charmes du journalisme. Et nous avons nourri une foi profonde à l'égard de ses idées et de ses opinions. Pour ma part, j'ai toujours professé un respect sincère à l'égard de cet écrivain que je considère comme mon maître. »

Mais je m'empresse d'ajouter qu'à la suite de ses déclarations d'hier, ce respect a été pulvérisé comme dans un mortier.

Et je me suis resouvenu des années passées sur les bancs de l'école primaire de Mercan. Lors de la Constitution et pendant l'ère de l'Union et Progrès, nous étions enfants. Lors de la réaction historique du 31 mars, tandis que nous nous rendions à l'école primaire de Mercan, les «softas» avaient déchiré nos livres de français. Au moment où j'ai passé à l'école civile (Mülkiye), la guerre balkanique a éclaté et nous

entendions à Istanbul l'écho du canon bulgare. Et à ce moment, mon maître Hüseyin Cahid, était l'une des personnalités les plus influentes du parti Union et Progrès, de la politique intérieure et extérieure du pays, et tout particulièrement de la vie intellectuelle et du monde de l'enseignement. Si, à ce moment, le maître qui a assisté pendant la moitié de sa vie au spectacle d'ignorance et de misère des écoles ottomanes, eut déposé un projet de loi pour libérer la jeunesse du joug des «softas» de Fatih dont le souffle puait le «tombeki», et des imams bedonnants de quartier, il aurait eu peut-être le droit de critiquer les professeurs et les systèmes d'enseignement actuels. Mais étant donné que durant un quart de siècle, le maître qui renversait un cabinet, par un seul de ses articles, n'a jamais tenté un geste aussi radical ni aussi sauveur, j'ai trouvé essentiellement déplacés les termes amers dont il a usé envers l'instruction publique et les professeurs de la République.

Je suis d'avis que Hüseyin Cahid arrive, en l'occurrence, vingt-cinq ans trop tard. »

## Sur la route du Monténégro

Après avoir narré en termes fort pittoresques la façon dont, en compagnie de MM. Erçüman Ekrem Talû et Kâzım Ş. Dersan, il a échappé à un accident d'auto, qui aurait pu être grave, sur la route du Monténégro, M. Asım Us continue :

« Ce nom de «Montagne Noire» (Monte-Negro, en turc Karadağ) fait songer à une gigantesque masse sombre. Or, la couleur de la montagne n'est pas telle. Par endroits, la terre est même blanche ou tout au moins couleur cendre. Mais ce dont elle est privée, c'est la verdure. Au point que lorsqu'on regarde vers le Nord, on ne voit rien qui ressemble même à un arbre. »

La route monte en lacets. Au bout de trois quarts d'heure, nous sommes arrivés au point le plus haut de la route de Cetinî. Nous sommes, ici, à 1.400 mètres d'altitude. Le coup d'oeil dont on jouit sur Kotov (Cattaro) est incomparable. On croirait voir la baie du haut d'un avion. En regardant vers le bas, du bord de la route, on se sent pris de vertige.

L'air pur et la bonne eau ne suffisent pas pour assurer la prospérité touristique d'un pays. Il faut assurer aussi le confort des voyageurs. C'est certainement une sorte de satisfaction très particulière que de pouvoir jouir ainsi du paysage, tandis que l'auto grimpe sur les flancs d'une montagne sauvage et dénudée. Aussi, en cours de route, notre auto a-t-elle croisé force autocars chargés de touristes.

... Tandis que nous traversons ces paysages désolés et solitaires, nous songeons aux combats que les soldats turcs durent soutenir anciennement contre les Monténégrins. Et nous plaignons aussi les gens condamnés à vivre sur une terre aussi aride. Comment peuvent-ils être aussi attachés à leurs rochers ?

Lorsque les Monténégrins ont levé l'étendard de la révolte contre l'empire ottoman, il n'y avait que quatre communes sur ce mont gigantesque ; quand le Monténégro est devenu royaume, il comptait 14 à 15.000 habitants. Si donc, au lieu de tirer contre l'empire ottoman, les dirigeants d'alors du Monténégro lui avaient demandé des terres à cultiver, ils seraient arrivés plus facilement à leurs fins. »

## A propos du voyage de S. M. Edouard VIII

M. Yunus Nadi, s'occupe, dans le "Cumhuriyet" et "La République", des inquiétudes que la réception de

S. M. Edouard VIII en notre ville auraient suscitées dans la presse italienne. Et il écrit :

« Sans vouloir sous-estimer le voyage, bien que privé, du Roi, nous devons faire remarquer que les inquiétudes de cette presse sont entièrement infondées. L'Italie qui, aujourd'hui encore se trouve liée à la Turquie par un traité d'amitié sait fort bien que le gouvernement de la République ne poursuit point une politique d'aventures. »

Pour ce qui est de la question du voyage à Londres de notre président du conseil, il s'agit d'une invitation adressée dans un esprit délicat par S. M. le roi, d'abord à Atatürk et ensuite au chef de notre gouvernement. En faisant entendre en des termes courtois qu'il était au regret de ne pouvoir répondre à l'invitation faite par le roi à sa personne, Atatürk a déclaré qu'une visite à Londres de notre premier ministre était par contre possible. Il montrait ainsi qu'il ne déclinait pas totalement l'invitation de Sa Majesté. Voilà tout.

Toutefois, nous ne voulons pas dire par là que le président du conseil ne se rendra pas à Londres, en acceptant cette invitation à laquelle une réponse affirmative a été donnée par Atatürk. Rien ne s'oppose à ce que ce soit pour répondre à l'invitation qui fut faite avec une si grande courtoisie, c'est-à-dire de son propre gré, que notre premier ministre se rend à Londres. L'Angleterre est l'amie de la Turquie, tout au moins autant que l'Italie. Quoi d'extraordinaire qu'Ismet İnönü qui a précédemment fait une visite d'amitié à Rome fasse une semblable visite à Londres ou à Paris ? »

## THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

SECTION DRAMATIQUE  
Jeudi soir le 1er Octobre 1936 à 20 h  
**MACBETH**  
Drame de Shakespeare, traduit en turc par M. Şikrî Erdem

## THEATRE FRANÇAIS

SECTION OPERETTES  
**DUDAKLARIM**  
(Pas sur la bouche)  
Opérette d'Yves Mirando, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrem Regid

## POUR LES ENFANTS

**FATMACIK**  
de M. Afif Abay, Musique de Fehri Ego

## Un concours

Douze employés devant être engagés pour un nombre correspondant de postes demeurés vacants, à la municipalité, un concours aura lieu à cet effet, jeudi prochain, à 14 heures. Il est réservé aux diplômés de lycée.

## CHRONIQUE DE L'AIR

Une base aérienne à Yokohama

Tokio, 21. — On a établi une base troupes détachées à Hangkow.

## Arrestation de communistes en Hongrie

Budapest, 22 A. A. — 22 jeunes communistes ont été surpris par la police au moment où ils s'étaient réunis dans les caves du syndicat socialistes pour une assemblée clandestine. Ils ont été mis en état d'arrestation.

## M. Bastid à Zagreb

Paris, 22 A. A. — Sur l'invitation du président du conseil yougoslave, le ministre du Commerce, M. Bastid, se rendra à Zagreb, le 4 octobre, lors de l'ouverture de la Foire Commerciale. Il passera aussi quelques jours à Belgrade où il conversera avec le président du conseil au sujet d'une intensification des relations commerciales entre les deux pays.

## LA VIE SPORTIVE

### ATHLETISME

A propos des championnats d'Istanbul  
Nous avons publié, hier, les résultats de la 2ème journée des championnats d'athlétisme d'Istanbul. Comme l'abondance des matières nous avait empêché de le faire en dû temps, nous donnons ci-bas les résultats réalisés au cours de la première journée :

100 m. — Semih 11 s.  
Hauteur. — Pulat, 1 m. 805.  
1.500 m. — Riza Maksud, 4 m. 26 secondes 2/10.  
4x100 m. — Galatasaray, 46 secondes 4/10.  
110 m. haies. — Faik, 16 s.  
400 m. — Melih, 52 s. 5/10.  
Longueur. — Tefvik, 6 m. 62.

Ainsi que nous le disions, hier, les performances enregistrées au cours de ces épreuves sont excessivement faibles. A part Pulat et Semih, tous les autres vainqueurs ont été moyens.

La fédération a sélectionné les athlètes qui nous représenteront à Athènes aux prochaines Balkaniades. Nous pensons, que, seuls Veysi, Semih, Pulat, Haydar, Hüseyin (Izmir), Karakaş, pourront obtenir sinon des premières places, du moins des accessits.

### TENNIS

Le tournoi de « Dağçilik Klubu »  
Voici les résultats des finales du tournoi de Dağçilik Klübü :

Mlle Gorodetzki bat Mlle Guindorf, 6/0, 6/1.  
Sedat bat Suad, 2/6, 6/4, 6/2, 4/6, 6/2.  
Sedat-Suad battent Jaffé-Bambino, 6/0, 6/3, 6/3.  
Mlle Gorodetzki-Abut battent Kurteli-Suad, 6/2, 6/3.

### ESCRIME

Notre équipe fait match nul à Moscou

Moscou, 21. A. A. — L'Agence Tass communique :

Le 20 septembre, au théâtre vert du parc de culture et de repos, eut lieu la rencontre des équipes d'escrimeurs et de lutteurs de Turquie et de Moscou. L'équipe d'escrime turque comprenait Cihat, Osman, Enver et İlhani. Celle de Moscou, Klimov, Arkadiev, Mordovne et Nemerovski. Chaque participant devait se battre avec tous les membres de l'équipe adverse. Le résultat des épreuves fut nul, car les deux équipes gagnèrent chacune huit fois. Les participants aux rencontres se battirent à l'espada. Klimov, champion de l'U. R. S. S. d'escrime, fut le seul participant aux épreuves, qui ne subit point de défaite.

### LUTE

Victoire de nos athlètes

En lutte gréco-romaine, l'équipe turque a battu Moscou par 4 à 3. Parmi nos lutteurs, Biyyik Mustafa gagna par touche, Nuri, Mersinli Ahmet et Küçük Hüseyin aux points, tandis que Necmi se faisait battre par touche, et Saim aux points.

### FOOT-BALL

«Spartak» bat la sélection turque

Le second match disputé par notre équipe, à Moscou, contre le team Spartak, s'est terminé par la victoire de ce dernier avec le score de 3 buts à 1. L'équipe turque était ainsi formée : Cihat — Hüsmü, Fazıl — Fikret, Esat Resat — Necdet, Sait, Fuad, Seref et Danyal.

Le match fut arbitré par M. Suphi Batur, de la fédération turque.

Le but pour l'équipe turque fut marqué par Sait, à la première mi-temps (2 à 1).

Le gardien de but, Cihat, fut blessé à la main et dut être transporté à l'hôpital.

Les deux meilleurs joueurs turcs ont été Fikret et Hüsmü.

Les foot-balleurs soviétiques fournirent un jeu plutôt rude, mais dans l'ensemble déployèrent une bonne technique.

### CYCLISME

Au vélodrome de Sofia  
Sofia, 21. — Les cyclistes Rossi et

## Nouvelles des Balkans

(De nos correspondants particuliers)

### GRECE

Les soupes populaires

Athènes. — Des soupes populaires à l'intention des sans-travail et des pauvres ont commencé à fonctionner dans trois quartiers populeux de la ville.

Si leur utilité est prouvée, le nombre de ces soupes populaires sera porté à 50 d'ici au dix octobre.

Des soupes analogues seront ouvertes à Salonique, Cavalla, Drama, Patras, Volo et, en général, dans les cités ouvrières où le chômage se fait sentir le plus.

Les frais en sont supportés par l'Etat et par les communes.

### Le budget 1935-1936

Athènes. — Les différents services compétents s'occupent activement pour arrêter les modifications à introduire dans le budget de 1935-1936, modifications nécessitées par les réformes financières décidées par le directeur Métaxas et concernant à la fois les chapitres des dépenses et des revenus.

Le budget qui n'a pu être voté par le parlement dissous sera ratifié par décret.

### La « police économique »

Athènes. — Un service spécial composé de fonctionnaires détachés des différents départements compétents et dénommé « police économique », a commencé à fonctionner auprès du ministère des Finances.

Ce service surveillera la contrebande, les fraudes en matière fiscale, surtout en détournements d'impôts directs.

### Le trafic de transit

Athènes. — Des mesures spéciales pour améliorer le trafic de transit par les zones franches du Pirée et de Salonique sont à l'étude.

On prendra soin d'empêcher la sortie frauduleuse de produits déclarés en transit, dont quelques cas ont été découverts récemment, lesquels ont lésé l'Etat de plusieurs millions de drachmes.

### Une circulaire

Athènes. — Le gouvernement ayant été informé que de nombreux fonctionnaires de différents départements de l'Etat se permettaient des appréciations ou commentaires divers sur les décisions et mesures prises en exécution de son programme de relèvement national, a lancé une circulaire à tous les départements invitant les fonctionnaires de toutes catégories à éviter toute discussion à l'égard des mesures gouvernementales. Des sanctions disciplinaires et, éventuellement, pénales, devront être exercées à l'égard des récalcitrants.

### BULGARIE

Après la visite en Yougoslavie des prélats bulgares

Sofia. — Les prélats bulgares, qui, sous la conduite de l'archevêque-primat de Sofia, Mgr. Stéphane, s'étaient rendus en Yougoslavie, sur l'invitation du patriarchat serbe, de retour à Sofia, ont déclaré avoir été fort émus de l'accueil fraternel dont ils ont été l'objet.

Le communiqué publié à l'issue de la conférence, qui s'est tenue au couvent d'Ochrida où les clergés yougoslave et bulgare soulignent la nécessité d'un rapprochement, d'une entente et d'une paix durable entre les deux nations et les deux Eglises orthodoxes, sous le patronage et la conduite de leurs chefs religieux et civils, et bénissent l'effort déployé dans ce sens, est largement et favorablement commenté dans les milieux politiques.

Debino, invités par la fédération bulgare, ont participé aux épreuves au vélodrome de Sofia. Ils ont remporté la victoire à toutes les courses.

## LA BOURSE

Istanbul 21 Septembre 1936 (Cours officiels)

### CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	688.-	689.-
New-York	0.794	0.792
Paris	12.06	12.06
Milan	10.09.45	10.09.46
Bruxelles	4.69.84	4.69.84
Athènes	89.73.58	88.73.58
Jenève	2.43.62	2.43.62
Sofia	64.29.15	64.29.15
Amsterdam	1.16.97	1.16.97
Prague	19.19.80	19.19.80
Vienne	4.20.40	4.20.40
Madrid	7.12.40	7.12.40
Berlin	1.97.84	1.97.42
Varsovie	4.21.43	4.21.43
Budapest	4.23.38	4.23.38
Bucarest	107.10.-	107.10.-
Belgrade	34.73.30	34.73.30
Yokohama	2.67.63	2.67.63
Stockholm	3.04.-	3.04.-

### DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	686.-	686.-
New-York	124.-	126.-
Paris	163.-	163.-
Milan	158.-	165.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	21.-	23.-
Jenève	810.-	820.-
Sofia	22.-	25.-
Amsterdam	33.-	35.-
Prague	84.-	90.-
Vienne	29.50	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	30.-
Varsovie	20.-	23.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	16.-	16.-
Zelgrade	48.-	52.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	31.-	33.-
Or	954	-055
Mecidiye	—	—
Bank-note	243	214

### FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	9.90
Is Bankasi (nominal)	9.90
Régie des Tabacs	1.90
Bomonti Necktar	9.90
Société Derkos	14.75
Sirkethayriye	15.50
Tramways	17.50
Société des Quais	10.40
Ch. de fer An. 60% au compt.	24.80
Ciments Aslan	12.65
Dette Turque 7,5 (I)	23.45
Dette Turque 7,5 (II)	21.65
Dette Turque 7,5 (III)	21.80
Obligations Anatolie (I) (II)	44.30
Obligations Anatolie (III)	42.20
Tresor Turc 5%	46.-
Tresor Turc 2%	52.-
Ergani	97.-
Sivas-Erzurum	99.50
Emprunt intérieur a/c	96.25
Bons de Représentation	45.60
B. C. R. T.	20.75

### Les Bourses étrangères

Clôture du 21 Sept.

#### BOURSE DE LONDRES

New-York	5.06.43	5.06.31
Paris	76.34	76.91
Berlin	12.59	12.59
Amsterdam	7.46.50	7.46.25
Bruxelles	29.98.25	29.98.-
Milan	64.87	64.37.50
Gandève	15.54.25	15.53.75
Athènes	582	582

#### BOURSE DE PARIS

T. 0 7 112 1938	208.-
Banque Ottomane	66.85

#### BOURSE DE NEW-YORK

Clôture du 21 Sept. 1936

Londres	5.06.28	5.06.23
Berlin	40.23	40.23
Amsterdam	67.38	67.88
Paris	6.88.37	6.58.37
Milan	7.86.25	—

(Communiqué par l'A. A.)

## FEUILLETON DU BEYOGLU No. 16

# LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

### XI

— C'est cela. Bernier fit donc là un stage de deux mois, et m'a dit le commandant, il en revint avec trois galons et l'air d'un homme qui a connu enfin la joie de vivre.

— Tu vas voir. Quelque temps après, Germenay fut lui-même envoyé à Remiremont pour devenir chef de bataillon. Vers la fin de son stage, il se promenait un jour, seul, sur les bords de la Moselle.

« A Remiremont, c'est le lieu de promenade le plus agréable. La rivière coule entre deux allées de beaux tilleuls.

En été, c'est là qu'on vient chercher de la fraîcheur ; on y trouve des bancs.

Germenay s'arrêta un moment pour fumer un cigare, en regardant passer les gens.

Rien n'était venu le distraire de son repos, quand son attention fut attirée par deux jeunes filles qui semblaient prendre intérêt à sa personne.

En l'apercevant, elles s'étaient fait un signe et l'avaient regardé avec insistance.

Il les suivit des yeux. Elles se retournèrent plusieurs fois ; enfin, arrivées en haut de l'allée, elles eurent entre elles comme un conciliabule et revinrent sur leurs pas.

— Je comprends, dit Véronique, c'était des...

— On aurait pu le croire si leur aspect n'avait indiqué des jeunes filles parfaitement convenables. Elles étaient vêtues avec ce goût discret et arriéré qu'on

observait encore dans nos provinces. Celle qui paraissait la plus jeune portait une ample cape de crêpe de Chine noir qui voilait ses formes. Et vraiment, si elles n'avaient pas témoigné à Germenay une affection particulière, il ne les aurait sans doute pas remarquées parmi la série de petites bourgeoises au maintien modeste qui, à cette heure, rentraient chez elles préparer leur dîner.

Arrivées à quelques pas de lui, elles eurent une hésitation, puis : — « Monsieur, lui dit l'aînée en rougissant, vous êtes capitaine au 213ème ? » Germenay se leva et répond : — « Pour quel temps encore, Mademoiselle. Vous connaissez peut-être à ce régiment quelqu'un dont vous seriez heureuse d'avoir des nouvelles ? » — « C'est cela, Monsieur. Nous connaissons, au 213ème, un officier. Nous avons de ses nouvelles, mais cela nous ferait plaisir de parler de lui avec quelqu'un qui l'ait vu récemment. » — « Mais, bien volontiers, Mademoiselle. Comment s'appelle votre ami ? » — « Le lieutenant Bernier, l'avez-vous rencontré ? » — « Je pense bien ! s'écria Germenay, j'ai fait toute la guerre avec lui. »

Sans façon, avec un vif mouvement de joie, elles prièrent Germenay de les accompagner.

Chemin faisant, ils parlèrent de Bernier et le commandant put comprendre qu'elles avaient celui-ci en singulière estime.

Naturellement, il se précipitait et faisait de son camarade le portrait le plus élogieux.

Elles disaient que c'était vraiment un homme de coeur, et très sérieux, qu'on sentait chez lui la volonté de faire son devoir jusqu'au bout, qu'il était de ces hommes chez qui les défaites semblaient impossibles.

Germenay les approuvait, répondant que Bernier était brave, solide au poste. Mais elles aimaient surtout ses idées sur la vie.